

1980

Libermann Commente «Sagesse, 8, 1»

Joseph Lécuyer

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Lécuyer, J. (1980). Libermann Commente «Sagesse, 8, 1». *Cahiers Spiritains*, 13 (13). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol13/iss13/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LIBERMANN COMMENTE SAGESSE 8,1

Le livre de la Sagesse de Salomon ne faisait pas partie de la Bible hébraïque. Libermann ne l'aura donc connu qu'après sa conversion; l'ouvrage, en tout cas, ne semble pas lui être familier: en dehors d'une allusion possible à Sg. 16, 20 ss.¹, il ne cite que le premier verset du chapitre 8, qu'il lisait dans la Vulgate sous cette forme: «*(Sapientia) attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter*». Libermann en donnera la traduction suivante, dans la lettre à Mlle des Loges que nous citerons ci-dessous: «Il (Dieu) atteint d'une fin à l'autre avec force et dispose toutes choses avec suavité».

Ce verset semble avoir fait une grande impression sur notre auteur, car il y fait fréquemment allusion et même le cite plusieurs fois explicitement. Il a paru intéressant de rassembler ici les textes de Libermann qui commentent ce passage de l'Écriture; on verra qu'une doctrine spirituelle importante s'en dégage clairement. Nous suivrons, dans la mesure du possible, l'ordre chronologique.

1) Lettre à M. de Conny, 13 mai 1839 (N.D. I, p. 406-407)

M. de Conny doit être ordonné diacre dans quelques semaines. M. Libermann, de Rennes, lui donne quelques avis spirituels. Il semble que les considérations sur la force sont occasionnées par la formule du Pontifical Romain qui faisait partie de la Préface consécatoire du diaconat: «*Accipe Spiritum Sanctum ad robur, et ad resistendum diabolo et tentationibus ejus*» (Recevez le Saint Esprit pour vous fortifier, pour résister au diable et à ses tentations). Le texte de la Sagesse 8,1 n'est pas explicitement cité, mais il paraît évidemment sous-entendu:

¹ Conférences au Noviciat, mars-avril 1851 (N.D. XIII, p. 692): «... la manne prenait tous les goûts qu'on voulait lui faire prendre...» Ceci faisait partie des traditions juives bien connues de Libermann.

« Le Diaconat, vous le savez bien, renferme cette force divine de Notre-Seigneur par laquelle vous résisterez à toute puissance ennemie. Ce don de force que vous recevrez est fondé uniquement sur Notre-Seigneur et renferme en soi une douceur céleste. La force humaine est pleine de raideur et brusque, mais la force divine est suave, remplit l'âme de douceur et rend notre action uniforme. Considérez saint Etienne et vous verrez la force prodigieuse qui paraît en lui, mais en même temps vous verrez que cette force divine avait tous les caractères que je vous indique . . . »

2) Règle Provisoire, 2^e Partie, ch. 8, art. 15. (N.D. II, p. 287-288).

M. Libermann est à Rome depuis le début de Janvier 1840. Dans une lettre à Dom Salier, datée du 9 juillet, il annonce qu'il écrit une « règle provisoire » pour l'institut qu'il projette ; il a écrit aussi une « glose assez étendue » expliquant chaque article. Cette glose ne nous est pas parvenue. — L'article que nous citons s'inspire clairement de *Sagesse 8,1* ; ceci sera d'ailleurs confirmé par le commentaire qu'il en fera lui-même à ses jeunes missionnaires, et que nous citerons plus loin.

« Ils (les missionnaires) doivent allier dans leur zèle la force et la douceur ; ils feront une guerre continuelle au péché et aux vices . . . Cependant, tout en poursuivant leurs vues saintes avec vigueur, *ils disposeront toutes choses avec douceur et suavité*, comme le fait Dieu lui-même ».

Les mots que nous avons soulignés sont évidemment une transcription de la phrase latine : « *et disponit omnia suaviter* ». Libermann veut que ses missionnaires imitent le mode d'action de Dieu lui-même.

3) Lettre à M. Luquet, 4 août 1840 (N.D. II, p. 124).

M. Libermann écrit de Rome à M. Luquet, qui est encore élève à Saint Sulpice.

« Que tout soit surnaturel en vous et provienne de l'Esprit-Saint ; or tout ce qui découle du divin Esprit est doux, suave,

modeste et humble. La force et la suavité, voilà l'action divine ; voilà aussi le résumé de toute l'action apostolique ».

Dans cette même lettre, M. Libermann parle des Cahiers de la Règle (et de la Glose?) qu'il a envoyés à M. Pinault (p. 126). On a vu au n. 2 un extrait de cette Règle. — Les dernières lignes nous renvoient évidemment à *Sag. 8, 1* ; comme il l'avait dit dans la Règle, Libermann considère l'action divine comme le modèle de toute action apostolique. On remarquera cependant que cette action est attribuée ici à l'Esprit-Saint.

4) Lettre à M. Douay, séminariste, 31 décembre 1841.
(N.D. III, p. 87 ss.)

La lettre est écrite à La Neuville, où M. Libermann a ouvert son premier noviciat. Deux passages nous concernent ; nous en soulignons les mots caractéristiques.

a) « Que de résistances votre activité et votre raideur ont apportées à son divin bon plaisir ! Voyez son divin Esprit agissant sans cesse dans votre âme, *suavement* et *fortement*, et votre esprit propre, de son côté, agissant sans cesse aigrement et activement. Le divin Esprit, tout en agissant *puissamment*, remplit votre âme de *suavité* et de paix. Il établit en vous la vie de Jésus, les affections, les désirs et les amours de Jésus. Oh ! la belle et divine vie de Jésus ! C'est une vie d'amour, et la vie d'amour est une vie *douce* et *puissante*, qui nous remplit de la sainteté de Jésus » (p. 87).

b) « Lorsque Jésus agit par son Esprit, il donne le mouvement à la volonté, et par elle il met en action toutes nos puissances ; notre esprit se ressent bien de l'action de notre Maître ; mais le mouvement ne lui est pas directement imprimé. Aussi l'Esprit divin agit d'une manière uniforme ; son action est *forte*, mais *suave*, elle est unie et n'a aucune agitation, et, de plus, elle tend à l'union avec Notre-Seigneur. En un mot, il n'y a nul désordre dans son action qui a tout le goût de l'action de la grâce divine » (p. 89).

Comme dans la lettre précédente, c'est à l'Esprit-Saint que Libermann rattache les caractères de force et de suavité, qui sont attribués à l'action de la Sagesse divine par *Sg. 8, 1*. On remarquera les mots qui caractérisent les défauts opposés : esprit propre . . . agissant aigrement et activement ; agitation, désordre.

5) **Lettre à M. Ignace Schwindenhammer, 13 janvier 1842.** (N.D. III, p. 104).

M. Schwindenhammer est diacre et réside au Séminaire de Strasbourg. Libermann lui écrit de La Neuville.

« La grande disposition qui vous est encore nécessaire, c'est la modération de l'activité de votre esprit. Je n'ai pas besoin de m'arrêter longtemps sur ce point, nous en avons déjà tant parlé l'année dernière! Ayez toujours l'esprit dans une grande disposition de douceur et de suavité. Ne le laissez jamais s'aigrir ni se raidir; rappelez-vous ce passage: *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* ».

Cette fois, nous avons une citation explicite du texte de la Sagesse 8,1. Ici encore, remarquons les mots qui désignent les défauts contraires: s'aigrir . . . , se raidir.

6) **Lettre à M. Léon Levavasseur, 20 juillet 1842.** (N.D. III, p. 226).

C'est encore à La Neuville que cette lettre est écrite. M. Levavasseur est élève à Saint Sulpice.

« . . . allez toujours avec modération et sans raideur, afin que Jésus conduise tous vos pas. La raideur est toujours un inconvénient, et la douceur intérieure qui accompagne nos œuvres est souvent une marque de la présence de Jésus. Ayez de la force dans votre action, mais que votre âme soit en même temps dans une grande disposition de douceur. *Attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter*. Imitz le Seigneur dans cette conduite. S'il est avec vous, dans votre action, il vous communiquera et vous fera sentir sa manière d'agir: j'amaïs il n'est raide, dur, âpre, etc., jamais il n'agit ni n'inquiète ».

Avec la citation latine de Sg. 8,1, on retiendra encore les défauts contraires à l'action de Dieu: raideur, dureté, âpreté, agitation, inquiétude.

7) **Lettre à Mlle Louise des Loges, 8 janvier 1843.** (N.D. IV, p. 70-71).

Mademoiselle Louise Voille des Loges est une jeune fille de Moncontour de Bretagne qui désire se consacrer à la mission

des noirs. Elle deviendra Sœur Aurélie dans la Congrégation de l'Immaculée-Conception de Castres.

« La force de la nature est raideur : la force de la grâce porte la suavité dans l'âme, et souvent produit la consolation dans ceux auxquels on est obligé de résister. Tout est douceur et paix dans la divine action de la grâce dans les âmes, sur lesquelles elle a pleine puissance ; mais, en même temps, elle est forte, constante. L'Écriture, en parlant de l'action divine de Dieu dans sa divine et miséricordieuse Providence, dit : *« Il atteint d'une fin à l'autre »*, c'est-à-dire du commencement de son action jusqu'à ce qu'elle soit exécutée, *« il atteint d'une fin à l'autre avec force, et dispose toutes choses avec suavité »*. Telle sera toujours l'action divine de Jésus dans l'âme . . . : forte dans son action et suave dans sa disposition, dans sa manière d'opérer. Soyez fidèle . . . à ce que le Bien-Aimé veut faire en vous, et vous verrez les merveilles de son amour pour vous, et les douceurs incomparables de sa miséricorde. Tenez-vous dans la douceur, la paix et l'humilité devant lui. Donnez-lui fortement votre volonté, et laissez-la-lui toute entière . . . Faites bien attention : toutes les fois que vous voulez de votre volonté propre, quelle que soit la sainteté de la chose que vous voudrez, vous voulez avec raideur ; toutes les fois que votre volonté est souple devant Jésus, et que vous ne voulez que de la volonté de ce cher et divin époux, il y aura force et douceur dans votre âme. Oh ! qu'elle est forte, qu'elle est douce, cette chère volonté de Jésus, l'amour unique de votre pauvre âme ! »

Notons encore les oppositions : d'un côté, force, suavité, consolation, douceur, paix, constance, humilité, souplesse ; de l'autre, raideur de la volonté propre . . .

8) Lettre à M. Levavasseur, père de Léon, 15 Sept. 1845.
(N.D. VII, p. 305).

Léon Levavasseur a demandé à entrer dans la Société des Missionnaires du Saint Cœur de Marie. Son père a manifesté son opposition. M. Libermann lui écrit de La Neuville.

« Si vous vous opposiez absolument à l'entrée de votre fils dans notre maison, je suis bien résolu de ne pas le recevoir, quelle que soit la satisfaction que j'éprouve à le voir venir. C'est une maxime chez nous de ne jamais violenter les choses.

L'Esprit de Dieu agit, il est vrai fortement, mais il dispose toujours les choses avec suavité . . . »

Ce n'est donc pas seulement dans la vie intérieure de chacun qu'il faut imiter l'action « forte et suave » de Dieu ; c'est aussi dans les relations avec les autres et dans les conflits inévitables d'opinion.

9) Commentaire de la Règle Provisoire, 2^e P., ch. 8, a. 8-9.
(ed. F. Nicolas, p. 150).

Au cours de son noviciat à La Neuville (Oct. 1844 à août 1845), M. Lannurien rédigea une copie très fidèle du commentaire de M. Libermann sur la Règle Provisoire. Deux passages de ce commentaire nous intéressent ici ; tous les deux concernent le chapitre intitulé : *Du zèle apostolique*. Le premier commente les articles 8 et 9.

« Le vrai zèle consiste dans une charité ardente et pure . . . est accompagné du calme, de la douceur, de l'humilité et de la constance au milieu des difficultés . . . Le vrai zèle, paisible, humble et constant, sanctifie l'âme, il ne s'irrite point, mais il porte à prier pour les âmes qui sont dans le péché, à s'offrir à Dieu pour elles et pour porter sur soi la peine de leurs crimes . . . Il faut donc tendre à acquérir le zèle saint et surnaturel qu'ont eu les hommes vraiment apostoliques, et réprimer les mouvements de notre imagination, ne point nous laisser aller à faire des châteaux en Espagne, mais nous disposer à être immolés et sacrifiés à la gloire de Dieu quand il le voudra, et attendre en paix les moments qu'il jugera convenables. Voilà la marque d'un zèle véritable : on a la paix dans l'âme. Le zèle pur est un effet de la grâce, un mouvement de Dieu, et par conséquent son action doit être conforme à celle de Dieu : forte et en même temps paisible : *attingit à fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* ».

10) Commentaire de la Règle Provisoire, 2^e p., ch. 8, a. 15. (éd. Nicolas, p. 160-161).

Les lignes qui suivent sont un commentaire de l'article que nous avons cité plus haut (ci-dessus, texte n. 2).

« On peut excéder en douceur quand on n'a qu'une douceur naturelle. Il faut agir avec force mais sans passion. Pour allier

ces qualités dans notre action, il faut agir en vue de procurer la gloire (de Dieu) et de faire sa volonté, considérer avec le secours de son Esprit-Saint les moyens que nous devons mettre en usage pour opérer le bien que nous croyons devoir faire, puis les employer avec force ; mais il faut qu'en les employant nous ne soyons point troublés par la passion, mais qu'en agissant nous ayons l'esprit libre, capable de juger et de discerner ce que la prudence demande, et le cœur plein de charité envers le prochain. Un homme parfaitement maître de ses mouvements et plein de charité calcule, examine, prévoit les moyens et les obstacles, puis agit avec force d'âme et ne se laisse ébranler par aucune force humaine. Un homme, au contraire, qui a du zèle mais qui n'est pas maître de lui-même et qui se laisse emporter aux mouvements impétueux qu'il sent dans son âme, voit un bien à faire, un mal à empêcher, un vice à déraciner ; il ne s'arrête pas à prévoir les obstacles, il marche, court droit vers son but, brise tout ce qui s'oppose à sa marche, quand il peut ; mais des obstacles imprévus l'arrêtent, renversent ses efforts mal concertés ; il commet des imprudences, attaque les personnes, n'use d'aucun ménagement et cause du mal au lieu de produire le bien. Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir ; nous devons imiter la conduite de Dieu qui *attingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter* ».

Les deux passages du Commentaire de la Règle Provisoire sont particulièrement importants : ils appliquent, en effet, directement au zèle apostolique, et avec des précisions très concrètes, les exigences de l'action conforme à l'action de Dieu telle qu'elle est décrite dans le Livre de la Sagesse.

11) Règlements de 1849, 2^e Part., Sect. 1, c. 2, a. 13.
(N.D. X, p. 511-512).

Après la fusion de sa Société avec la Congrégation du Saint Esprit, Libermann fit une nouvelle rédaction de la Règle qui sera publiée en 1849 sous le titre de « Règlements ». Il y a repris, à peu près textuellement, les lignes de la Règle Provisoire que nous citons plus haut (n. 2). Ce fait, à lui seul, montre l'importance qu'il attachait à cet enseignement.

« Ils doivent allier, dans leur zèle, la force à la douceur. Ils feront une guerre continuelle aux péchés et aux vices, les poursuivant partout jusqu'à entière extinction, s'armant pour cela de la vertu et de la puissance divine de leur Maître, qu'il

leur communiquera, s'ils sont fidèles. Cependant, tout en poursuivant leurs vues saintes avec vigueur, ils disposeront toutes choses avec douceur et suavité, comme le fait Dieu lui-même».

12) **Lettre à M. Fridoil, 28 décembre 1849.** (N.D. XI, p. 317)

M. Fridoil est un prêtre du Clergé des Colonies, qui travaille à Gorée. Particulièrement dévoué à la cause des Noirs, il a eu un certain nombre de difficultés avec les anciens maîtres des esclaves et les représentants du gouvernement, qui lui reprochent son zèle intempestif et son manque de prudence. M. Libermann a dû intervenir pour sa défense, le 18 décembre 1849, auprès du ministère de la Marine (cf. N.D. XI, p. 295-299). Il lui écrit directement pour l'encourager, tout en lui donnant quelques conseils pour sa conduite future.

« Ne regrettez donc jamais s'il vous arrive des peines et des afflictions dans votre travail pour la gloire de Dieu. Cependant agissez en toute circonstance, mais surtout en celles où vous vous trouvez, avec toute la prudence, la douceur, la charité et la modération d'un homme de Dieu, surtout envers ceux qui vous affligent. Cette prudence, cette douceur, cette charité et cette modération doivent être unies à l'ardeur, à l'activité et à l'énergie du vrai zèle; elles doivent être revêtues de leur forme. Ainsi, désir ardent du salut des âmes, action vigoureuse pour réaliser ce désir; mais l'énergie et la force dans la réalisation de nos désirs doivent se rendre, se traduire en prudence de l'Esprit de Dieu qui nous éclaire; et dans tous nos actes extérieurs nous devons être modérés et calmes, surtout envers ceux qui s'opposent à l'œuvre de Dieu, de peur de les briser et d'entraîner encore cette sainte œuvre. Nous devons agir comme Dieu notre maître, dont il est dit : *Attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Fortiter et suaviter*, voilà la nature de la conduite d'un prêtre qui représente Dieu sur la terre ».

Ces conseils s'expliquent, sans doute, par le caractère de M. Fridoil, et par les circonstances particulièrement difficiles de son ministère. Il est certain toutefois qu'ils sont bien dans la ligne de la pensée constante de M. Libermann, et la suite de la même lettre suffirait à le démontrer s'il était nécessaire.

CONCLUSION

On pourrait, sans doute, citer d'autres textes de Libermann; on peut penser, par exemple, à l'importante lettre à Monseigneur Truffet du 22 Novembre 1847 (N.D. IX, p. 351), dans laquelle on trouve des conseils très semblables à ceux que nous avons déjà rencontrés; cependant, il n'y est question ni de Sag. 8,1 ni même de l'action *de Dieu* qui se fait « fortiter et suaviter »; aussi ne l'avons-nous pas citée. Mais les textes rassemblés ici peuvent suffire, et il est possible de tenter une brève synthèse de l'enseignement qui en découle.

Libermann n'interprète jamais explicitement l'action décrite en Sag. 8,1 comme étant celle de la *Sagesse* divine. Il parle toujours de l'action de Dieu lui-même, de l'action de la grâce, de la conduite divine, de la Providence, parfois de l'action de Jésus, parfois encore de celle de l'Esprit-Saint. On ne s'étonnera pas de cette façon de parler, puisque l'Ancien Testament ne distingue jamais la Sagesse divine de Dieu lui-même. Il ne semble pas, d'ailleurs, que Libermann se soit particulièrement intéressé à l'idée de Sagesse; ce n'est que très rarement qu'il cite les textes de la Bible qui en parlent.

En mentionnant l'action « forte et suave » de Dieu, notre auteur s'intéresse surtout à la vie spirituelle de ses correspondants ou de ses auditeurs, ainsi qu'à leur vie apostolique. Il doivent imiter Dieu ou son Esprit dans leur manière d'agir, et cela vaut dans tous les domaines de leur activité, en effet, c'est l'Esprit Saint qui agit en eux et ils doivent se laisser conduire par lui selon son mode à lui; c'est lui qui agit *fortement, puissamment*; il « donne le mouvement à la volonté et par elle il met en action toutes nos puissances » (cf. texte n. 4). Cette force de l'action de Dieu se manifeste en particulier, semble-t-il, par une certaine uniformité ou constance dans l'activité intérieure (cf. n. 4 et 7); mais c'est d'abord dans la volonté qu'elle se manifeste, et non dans les mouvements de l'imagination (cf. n. 9), de la passion (n. 10), ou même dans les constructions de notre esprit humain (n. 4.5.10). M. Blanchard a montré la place primordiale qu'occupe la volonté dans la doctrine spirituelle de Libermann²; on ne s'étendra pas sur ce point ici, malgré l'importance du sujet.

2 P. Blanchard, *Le Vble Libermann, I*, Paris 1960, 230-235 et 339-341.

Parce que c'est dans la volonté que l'Esprit de Dieu agit directement, la vie du chrétien et de l'apôtre «est une vie d'amour, et la vie d'amour est une vie douce et puissante . . . ; elle tend à l'union avec Notre-Seigneur» (n. 4). On comprend dès lors qu'une telle vie soit incompatible avec tous les défauts que nous trouvons signalés dans nos textes : brusquerie, aigreur, agitation inquiète, désordre, raideur, dureté, âpreté . . . Tout cela, en effet, n'est pas fruit de la charité, mais d'une excessive préoccupation de soi, du succès, d'un attachement passionné à ses propres idées, de l'impatience . . . En réalité, tous ces défauts sont contraires non seulement à la douceur ou suavité de l'action divine, mais aussi à la vraie force, car ils manifestent un manque de maîtrise de soi : « Un homme parfaitement maître de ses mouvements et plein de charité calcule, examine, prévoit les moyens et les obstacles, puis agit avec force d'âme et ne se laisse ébranler par aucune force humaine. Un homme, au contraire, qui a du zèle mais qui n'est pas maître de lui-même . . . cause du mal au lieu de produire le bien. Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir ; nous devons imiter la conduite de Dieu qui *attingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter* » (cf. ci-dessus, n. 10).

JOSEPH LÉCUYER